

## LES BOIS SCULPTÉS DE LA COLLECTION SPITZER. 247

damasquine comme le fer, on le débite en lames ou en mosaïques comme le marbre. Aucune substance ne tient mieux la feuille d'or et ne se laisse pénétrer aussi bien par la peinture.

Quant à la durée du bois, qui parait de prime abord bien compromise par l'eau, le feu et les vers, nous n'en dirons qu'un mot : les statuettes, les panneaux et les meubles du musée de Boulaq comptent pour le moins soixante siècles d'existence.

Tous les peuples ont pratiqué l'art du bois, chacun suivant son génie, ses mœurs et son climat ; chez nous, c'est un art de prédilection. La Providence nous a donné peu de capital, mais le talent de le faire valoir : une langue pauvre, sans accent, des matières premières communes, sans éclat et sans valeur, mais le savoir-faire, l'ingéniosité, le goût et l'esprit des ajustements. Si bien que cette langue, maniée par nos écrivains, a créé des chefs-d'œuvre qui sont l'honneur de la littérature universelle, et que ces matériaux incolores, travaillés par nos artistes, ont produit l'émaillerie limousine, les porcelaines de Sèvres, les faïences d'Oiron et de Palissy, les meubles de la Renaissance, l'ébénisterie métallique de Boule et les incomparables boiseries du XVIII<sup>e</sup> siècle.

On comprend dès lors que les premières collections de meubles et de bois sculptés soient d'origine française ; nos amateurs devaient, comme de raison, montrer l'exemple et sauver les reliques d'un art devenu pour ainsi dire national. Malheureusement, ces collections sont nées d'hier et leur histoire commence avec le siècle ; elle ne sera pas longue à raconter.

Alexandre Lenoir donna le signal et posa les premiers jalons ; il avait lui-même recueilli quelques fragments de meubles qui furent vendus avec son cabinet en 1837. Denon et Willemin suivirent son exemple. Révoil à son tour se mit en campagne ; Millin parle déjà de son cabinet en 1811. Révoil avait débuté dans l'atelier de David ; appelé à Lyon comme professeur à l'école de dessin, il quitta Paris pour sa ville natale et commença ses fouilles dans cette région, l'une des plus fécondes et des plus renommées de la production nationale. En 1828, Charles X fit acheter la collection pour le Musée royal ; la belle armoire du Louvre, un des plus nobles échantillons de la hucherie française au XVI<sup>e</sup> siècle, la chaire épiscopale de Vienne, la porte de Gaillon, d'autres morceaux d'un excellent choix faisaient partie de ce cabinet.

Du Sommerard est le contemporain de Révoil. Passionné comme lui pour l'art familial de nos aïeux, il s'attacha d'une façon particulière aux monuments de bois. C'était alors le bon temps : le pays était neuf, le sol vierge, la concurrence inoffensive ; les gens du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle avaient passé à côté sans daigner détourner les yeux. Aussi que de trouvailles et